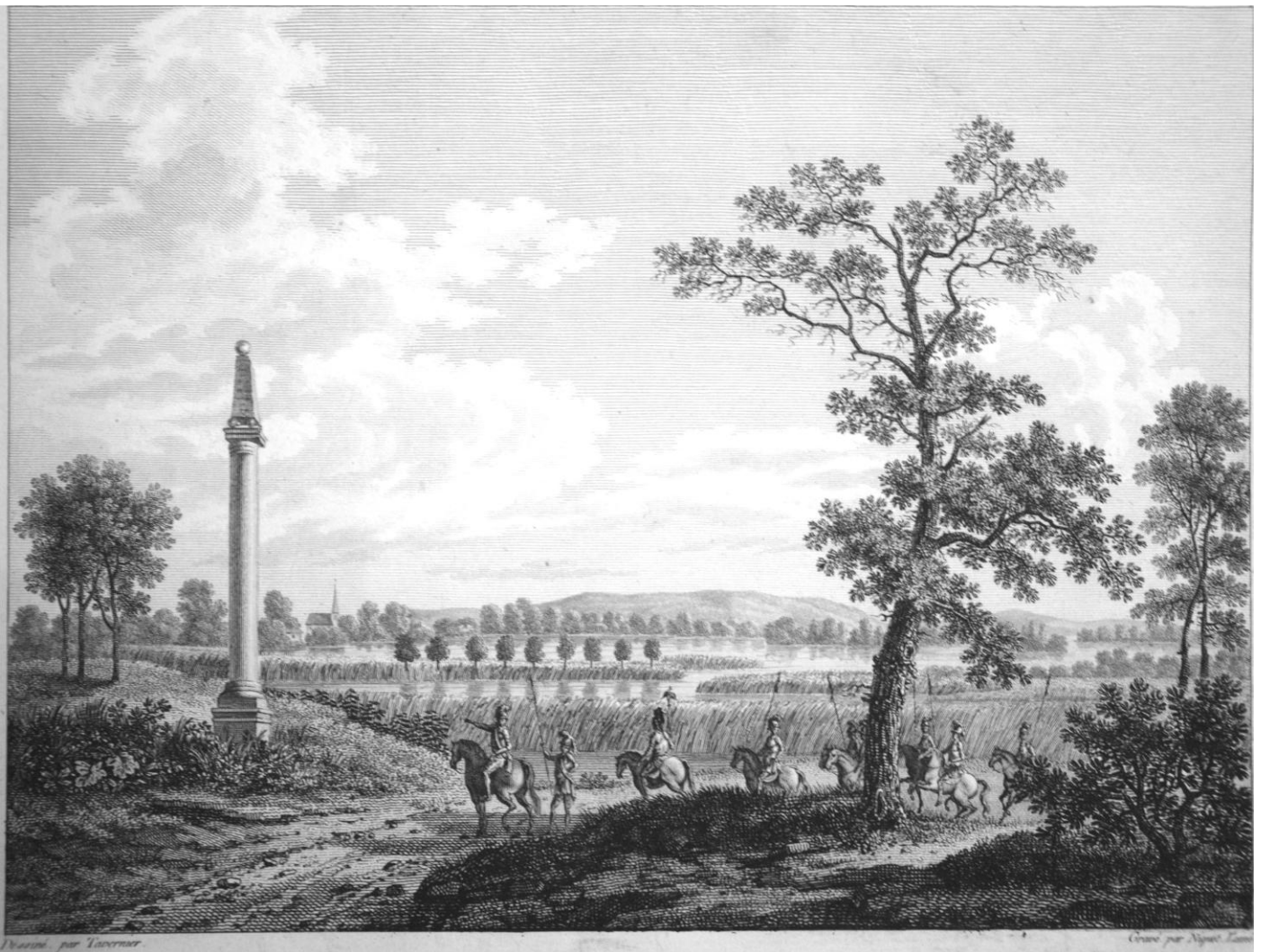


Les étangs de Bailly

par Jean-Yves Bonnard, président de la Société Historique de Noyon

Dans le tome VI du *Voyage pittoresque de la France* publié en 1787 par une Société de gens de lettres⁵⁵, une gravure de Niguet L'aîné reproduit une *Vue des étangs de Bailly* dessinée vers 1785 par Tavernier de Jonquières. Cette illustration, marquée par des défauts de perspectives et des anachronismes assumés, a pour particularité de représenter un milieu naturel mis en valeur par une juxtaposition de plans consacrant une omniprésence humaine : le chemin, la colonne, les plantations d'arbres, l'église... sont autant de repères spatiaux mettant en valeur des étendues d'eau ressemblant à des marécages. Enquête sur des étangs aujourd'hui disparus...



Les étangs de Bailly, dessin de Tavernier gravée par Nihuet l'ancien, coll. part.

⁵⁵ Voyage pittoresque de la France, t.VI, département de l'Oise, planche VI, Série Noyonnois n°6, deuxième livraison, 1787.

Un complément à la BNF

Si peu d'informations accompagnent ce document imprimé, la BNF possède le dessin original de Tavernier de Jonquières, un petit format mesurant 17,6 x 24,5cm, réalisé à la plume à l'encre de Chine et à l'encre brune et lavis à l'encre de Chine. Le titre y apparaît plus complet : *Vue d'un défilé des Romains et d'un Camp de César et des Superbes Etangs de Bailli (n°6)*. Au verso de la gravure, un texte manuscrit donne davantage de détails : « Cette vue est prise à proximité de la forêt d'Ourscamp, de superbes étangs meublent cette vallée, c'est dans le canton que St Eloy fit son miracle au sujet des ours dont nous

avons parlé, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que l'on voit dans le lointain une montagne où il y a un camp de César, l'on voit une colonne isolée sur la gauche sur laquelle il y a une inscription que l'on ne peut plus lire et qui était sur un prisme de marbre noir qui est par-dessus le chapiteau, j'ai appris que ce monument que je croyais plus ancien était moderne et l'ouvrage de l'institution d'un prieur d'Ourscamp qui a restauré les superbes étangs de Bailli qui étaient devenus des étangs insalubres. »



Vue d'un défilé des Romains et d'un Camp de César et des Superbes Etangs de Bailli (n°6), dessin de Tavernier, coll. Destailleur, Province t4, 1043, BNF.

Les éléments de décor

La gravure présente une vue des étangs de Bailly dessinée depuis un chemin passant au premier plan. Ce dernier quitte la forêt d'Ourscamp pour rejoindre le village.

La colonne, construite à la demande du « prier d'Ourscamp », a sans doute été établie à une croisée de chemins. Bien qu'imposante dans le paysage, elle n'est évoquée dans aucune description du village du 19^e siècle, ce qui laisse supposer un démontage à la fin du 18^e siècle.



Les colonnes de Bailly et d'Ourscamp

En revanche, une colonne similaire formant calvaire existe toujours à Ourscamp et marque l'entrée du « chemin du prier ». Bien que le chapiteau diffère, le fût et le socle apparaissent identiques.

Absente de toute description aux 18^e et 19^e siècles, la colonne d'Ourscamp permet de proposer plusieurs hypothèses :

- 1) Elle est antérieure ou contemporaine à celle de Bailly et fixe l'entrée du chemin du prier.
- 2) Il s'agit de la colonne de Bailly déplacée sur Ourscamp.
- 3) Cette colonne est postérieure à celle de Bailly et a été érigée à partir d'une colonne de l'église de l'abbaye.

A l'arrière plan apparaît une église. Compte tenu de sa situation, au sud-ouest des étangs, il semblerait qu'il s'agisse de celle de Ribécourt (celle de Pimprez, la plus proche, est cachée par la forêt).

Les hauteurs dessinées à droite de l'église correspondent donc à la Montagne d'Attiche (Dreslincourt), ce qui contredit l'appellation Camp de César (les textes anciens donnent ce nom au mont Ganelon, à Clairoux). Le défilé de Romains, totalement anachronique et assumé comme tel par l'illustrateur, est inspiré du romantisme ambiant.



Défilé des Romains sur le chemin bordant les étangs.

Les étangs de l'abbaye d'Ourscamp

Peu de documents de la période moderne évoquent l'existence des étangs de Bailly hormis les actes provenant de l'abbaye d'Ourscamp et étudiés par Achille Peigné-Delacourt dans son histoire du monastère publiée en 1876. La première mention des « étangs de Bailly » apparaît dans une déclaration du temporel d'Ourscamp datée de juin 1640 (p.282). Plus tard, en 1721, un acte juridique fait état de la « cession à l'abbaye d'Ourscamp des douze étangs, sis au village de Bailly, par le cardinal de Gesvres » (p.290).

Sans doute creusés à l'époque médiévale par les moines cisterciens d'Ourscamp, les étangs de Bailly figurent sur la carte réalisée par Cassini au milieu du 18^e siècle. La carte représente symboliquement huit retenues d'eau barrant des rus en bordure de la forêt d'Ourscamp.



Carte de Cassini, milieu du 18^e siècle.

Plus précis que la carte de Cassini, un plan en couleur de la vallée de l'Oise entre Bailly et Cuts levé au milieu du 18^e siècle permet de situer ces étangs reliés à l'abbaye d'Ourscamp par le chemin du Prieur.



Détail du plan de Bailly, Pimpres, Carlepont, Baboeuf, Morlincourt, Varesnes, Brétigny, Sempigny, Pontoise-lès-Noyon, Ourscamp et Cuts et des terres environnantes (AD60, G601, plan 1173).

Toute la lisière de la forêt d'Ourscamp se trouve alors bordée par ces étangs installés dans un vallonement naturel légèrement creusé par un cours d'eau affluent de l'Oise et alimentant un moulin hydraulique.

L'aménagement de ces douze bassins par les cisterciens leur a permis d'y installer des viviers, réserves à poissons constituant une partie essentielle de leur alimentation. Dans son *Précis statistique du canton de Ribécourt*, Louis Graves révèle le nom de ces bassins dans la commune de Bailly (p.37-38) : « La seigneurie de Bailly appartenait à l'abbaye d'Ourscamp qui avait fait creuser depuis plusieurs siècles au nord du pays douze étangs destinés à nourrir le poisson nécessaire à la consommation des religieux : ces viviers qui occupaient une superficie de quarante hectares au moins, étaient désignés par les noms de grand étang, Tartreux, Laudriart, don Michel, étang de Cauche, la loge à vivier, les cauchetets, Lardières, petit étang, Jacques Potier, dabouzin, tapedru. Ils faisaient partie de la mense abbatiale qui en dessécha deux, vers 1740 ».

Un état des biens nationalisés en 1789 fait mention à Bailly de « 15 étangs contenant 160 setiers et 35 setiers de terre et près sis près desdits étangs, moulin à eau de Bailly et abbaye d'Ourscamp» (AD60, 1Q376).

D'après Louis Graves, « (...) trois furent détruits pendant la révolution. Il n'existe maintenant que ceux de tapedru et de la loge du moulin, les cinq autres ayant été rendus à la culture dans l'année 1838 (p.38)».

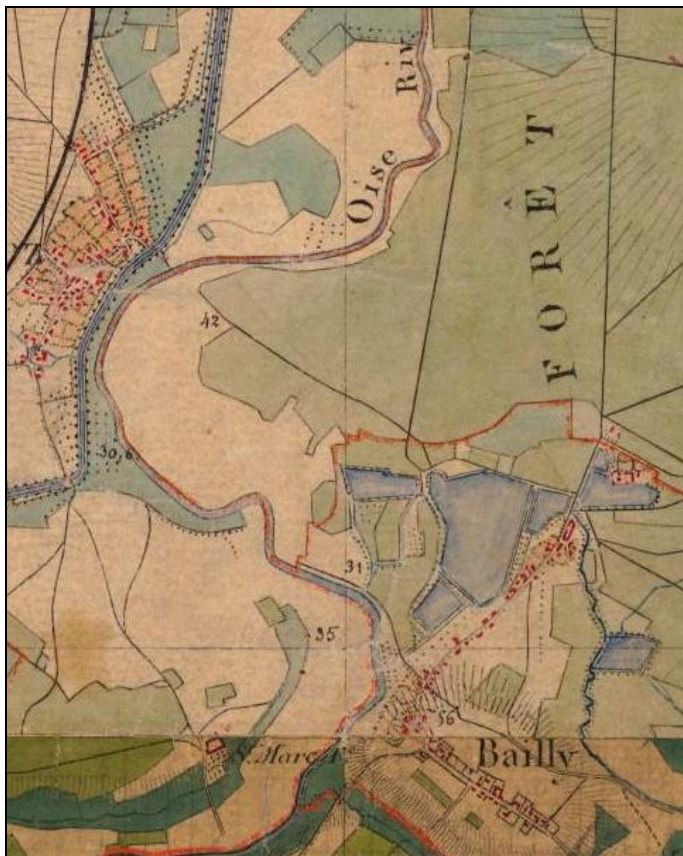
Cette dernière date semble sujette à caution, comme le montre le cadastre napoléonien dressé en 1833 qui ne représente que trois étangs : le Grand Etang, le Moulin de Bailly, et un troisième sans nom.

Cette disparition est la conséquence de la vente des biens de l'abbaye d'Ourscamp nationalisés durant la Révolution française. Les étangs de Bailly seront acquis pour 37000 Livres par Charles-Antoine Lallouette, maître de poste à Noyon, qui s'installera plus tard à Dreslincourt. Selon Louis Graves (p.105), ce dernier, propagateur du peuplier dans le canton « a fait dessécher et planter quelques-uns des étangs de Bailly ».



Détail de la feuille A1 du cadastre napoléonien de Bailly (AD60, pp4718)

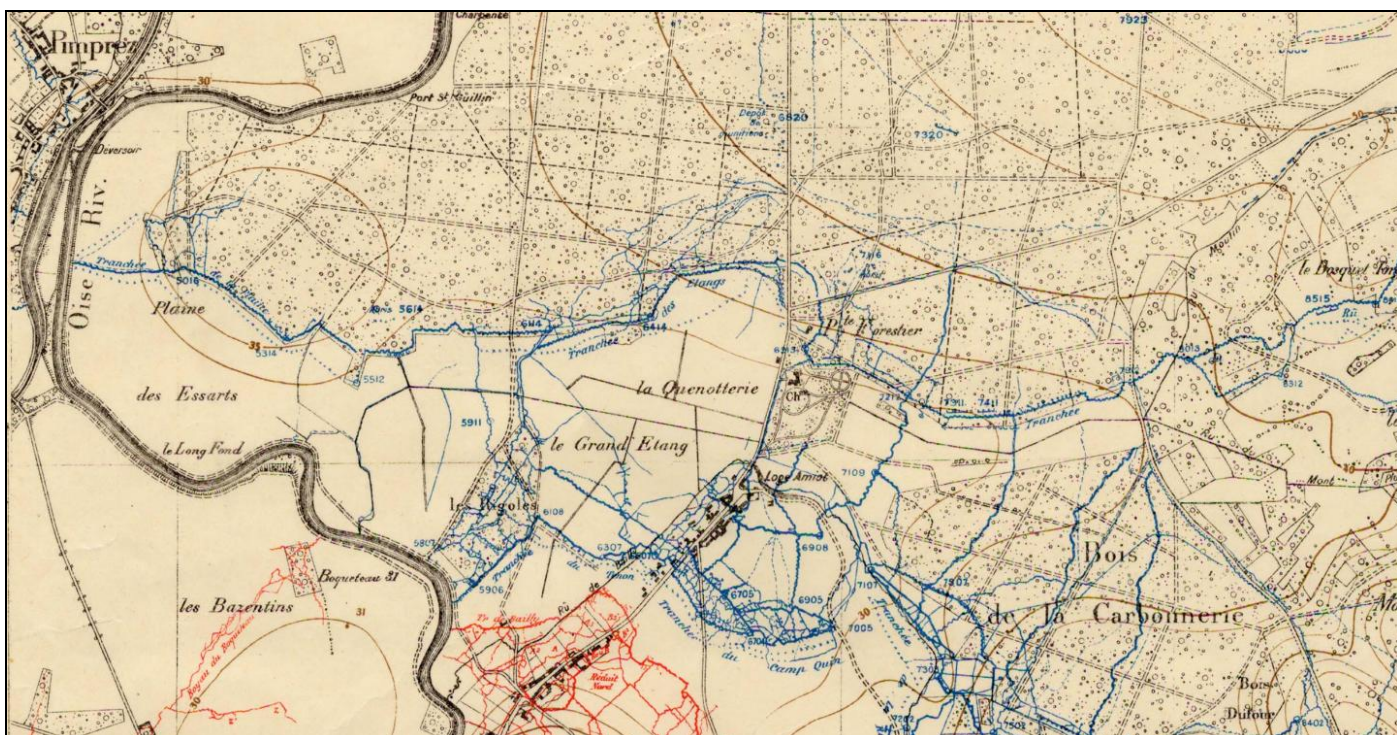
Il semble que les étangs de Bailly aient continué d'exister durant le 19^e siècle, comme le laisse supposer la carte de Laon de 1866 (bien qu'il faille se méfier des absences de mises à jour).



Carte de Laon, 1866 (fonds IGN).

Le moulin hydraulique ayant cessé de fonctionner, l'usage de ces bassins comme réserve à eau pour alimenter la chute de l'usine prendra fin. Les étangs seront asséchés pour laisser place à des pâturages. A la veille de la Grande Guerre, ces terres longtemps recouvertes d'eau ont recouvré leur état initial. La carte topographique utilisée par l'armée en 1916 pour tracer les lignes françaises (en rouge) et allemandes (en bleu), fait état du lieu-dit « Le Grand Etang ». Tout ce secteur compris entre l'Oise, la forêt d'Ourscamp et le village sera tenu par les Allemands entre septembre 1914 et mars 1917, puis de juin à août 1918. Ces terrains à découvert et très humides ne seront pas creusés de tranchées qui auraient été rapidement inondées. Aussi les Allemands ont-ils réalisé des levées de terres couvertes d'herbes pour masquer leurs positions.

Des « superbes étangs » présentés sur la gravure de Tavernier, il ne reste que des toponymes (Le Grand Etang), quelques structures maçonnées, des chemins surélevés et de vastes dépressions enherbées, remembrées et traversées par le ru du Moulin.■



Détail d'une carte topographique française du front à Bailly (1916, PGG).